

FOI et PSYCHOLOGIE

Le mythe dans l'approche jungienne

Dr Gérard OSTERMANN

"Le mythe est une parole.
Le mythe ne se définit pas par l'objet de son message, mais par la
façon dont il le profère :
il y a des limites formelles au mythe,
il n'y en a pas de substantielles"

Roland BARTHES

Au commencement était le mythe. La divinité qui, dans
son effort pour s'exprimer, le fit éclore dans l'âme pri-
mitive des Hindous, des Grecs et des Germains le crée
aussi chaque jour à nouveau dans toute âme d'enfant.

Hermann Hesse,

« Tu possèdes maintenant une clé qui te permet de
pénétrer dans la mythologie, et tu as la possibilité
d'ouvrir toutes les portes de la psyché humaine incons-
ciente. » Mais là, en moi, se fit entendre un chuchote-
ment : « Pourquoi ouvrir toutes les portes ? » Et aussitôt
s'éveilla l'interrogation concernant ce que je pouvais
bien avoir accompli. J'avais expliqué les mythes des
peuples du passé ; j'avais écrit un livre sur le héros, ce
mythe dans lequel l'homme vit depuis toujours.

« Mais dans quel mythe vit l'homme de nos jours ? »

— Dans le mythe chrétien, pourrait-on dire.

— Est-ce que *toi* tu vis dans ce mythe ? demanda
quelque chose en moi.

— Si je réponds en toute honnêteté, non ! Ce n'est
pas le mythe dans lequel je vis.

— Alors, nous n'avons plus de mythe ?

— Non, il me semble que nous n'avons plus de
mythe.

— Mais quel est ton mythe, à toi, le mythe dans
lequel tu vis ?

Je me sentis alors de moins en moins à l'aise et je
m'arrêtai de penser. J'avais atteint une limite.

« Je suis content que ma vie ait pris ce cours...
Je suis étonné de moi-même, déçu, réjoui. Je suis
attristé, accablé, enthousiaste. Je suis tout cela et ne
parviens pas à en faire la somme... Malgré toute
l'incertitude, je ressens la solidité de ce qui existe,
et la continuité de mon être, tel que je suis... la vie
est sens et non-sens, ou elle possède sens et non-sens.
J'ai l'espoir anxieux que le sens l'emportera et gagne-
ra la bataille. »³⁴

C. G. JUNG

"Il est clair que la société occidentale ne possède plus le
mythe capable de la faire vivre. Le sens est perdu. A la
place, des contenus primitifs et ancestraux sont réactivés.
Des valeurs différenciées disparaissent, et sont remplacées
par les motivations élémentaires de puissance et de plaisir,
ou bien l'individu est exposé au néant et au désespoir."

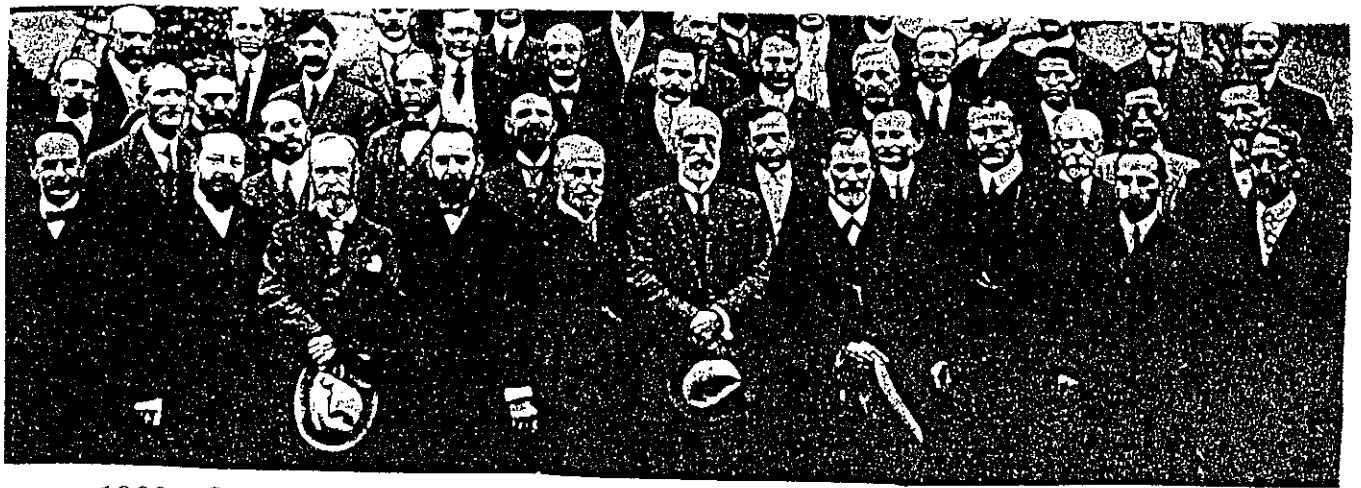
"Le nouveau mythe postule que l'univers créé et son plus
précieux joyau, l'homme, montent une vaste entreprise pour
la création de la conscience.(...)"

Edward EDINGER

HEUREUX QUI COMME ULYSSE ...



"Heureux qui a échappé à la mort" ... C'est, nous dit A. JAFFE, la phrase de l'odyssée homérique que JUNG souhaitait mettre en exergue du chapitre de "Ma Vie" consacré à la confrontation avec l'inconscient.



1909: Conférence de Psychologie à Worcester (JUNG à la gauche de FREUD)



1900: Médecin Assistant du Pr. BLEULER.

1905

1920



1946



Avec Karl KERENYI 1946



Avec Mircea ELIADE 1950



C. G. Jung

Pour un certain nombre de psychologues français, le nom de JUNG est entouré d'une nébuleuse où se détachent quelques associations repères "FREUD, ADLER, RUPTURE, ... anima, introversion, mysticisme, antisémitisme". Je ne puis d'entrée de jeu m'empêcher de mentionner la publication du volume I de la correspondance du psychiatre suisse et qui vient tardivement dissiper les malentendus ayant trait à son antisémitisme. (Ed. ALBIN MICHEL)

Ma modeste ambition en qualité de jeune praticien sympathisant de la " chose jungienne " est de projeter sur cette nébuleuse JUNG, quelques faisceaux de lumière sur la question du mythe, sans espoir toutefois de dégager un aperçu cohérent - tâche dont se sont acquittés d'autres avant moi plus chevronnés comme Roland CAHEN, Iolande JACOBI, Elie HUMBERT et Pierre SOLIE; ce dernier a d'ailleurs intitulé l'un des ouvrages: " *La Mythanalyse Jungienne* " dans le droit fil de la grande école de ZURICH. Pierre SOLIE y utilise, à partir de cas cliniques, la dialectique émotionnelle des divinités fondatrices babyloniennes et égyptiennes pour montrer à quel point le mythe est en nous, le mythe est nous.

Mon propos n'est pas tant de réintégrer JUNG dans ces terres de la psychanalyse qu'il avait consciemment quittées que de tenter d'assumer la nouveauté radicale que JUNG avait formulée et plus particulièrement sur les notions d'Inconscient collectif et d'Archétypes qui constituent, il le dira lui-même, son mythe personnel. On peut penser que si JUNG a refusé le mot de Psychanalyse pour lui préférer successivement les termes de Psychologie analytique, Psychologie complexe et Psychologie archétypale, ce n'était pas par simple coquetterie d'auteur, mais bien parce qu'il cherchait à exprimer la réalité de ce qu'il découvrait à mesure. Ceci pointe l'inspiration selon laquelle l'homme n'est pas inexorablement dépendant de son passé.

Devant l'oeuvre foisonnante laissée par JUNG, tant étaient multiples ses centres d'intérêt et profuse sa pensée, l'un des premiers obstacles, et non des moindres, consiste à pénétrer la langue particulière de JUNG si différente de celle commune en psychanalyse et psychologie clinique formée par le vocabulaire Freudien, enrichi des apports Kleiniens et Lacaniens ... La langue Jungienne a fréquemment recours à des mots empruntés aux mythologies, à l'alchimie. Comme le souligne Elie HUMBERT* (1925 - 1990), chef de file de l'école Jungienne Française pendant de nombreuses années, cette langue attire et repousse. Parmi ces différences, le vocabulaire de la psychanalyse ne connaît essentiellement que les substantifs et à la rigueur quelques adjectifs. Alors, Elie HUMBERT pose la question: " N'y aurait-il donc aucun repérage direct dans l'action ? " Les verbes jouent un rôle essentiel dans la langue de JUNG: *geschehenlassen* ("laisser advenir"), *betrachten* ("considérer"), Roland CAHEN faisant remarquer que le verbe "*Sich auseinandersetzen*" ("se poser l'un en face de l'autre") est plus proche de ce qui se passe dans le substantif dérivé *Auseinandersetzung* ("différenciation").

La deuxième difficulté réside dans la composition de ses ouvrages qui est déconcertante, voire rebutante. JUNG tourne et rôde autour de son sujet, s'en écarte, y revient, s'en éloigne, pour y revenir bien plus tard ... ou parfois jamais ... Il s'agit plus de la forme persuasive de l'argumentation en spirale, et si l'on persévère, l'on se découvre "en présence d'une réalité vivante et en croissance et en incessante transformation. Toute l'oeuvre jungienne est un monde en devenir, un vaste et puissant " *Wehen und Werden*, bien germanique, comme les vagues de l'Or du Rhin. Que l'esprit latin ne se décourage pas devant les chevauchements massifs et fluides à la fois, et qu'il sache bien, comme le fait remarquer Ch. BAUDOUIN, que " l'Or " est au fond.

Si l'oeuvre est bien le reflet direct de la vie, l'inverse est encore plus vrai. "Ma vie est, en quelque sorte, la quintessence de ce que j'ai écrit, et non l'inverse". Comment, dans ces conditions, parler de "disciples fidèles? A ceux qui l'admiraient ou voulaient le suivre, JUNG répondait par un " *Werde der du bist* ... (Deviens celui que tu es). Ce qui pouvait se traduire par le questionnement : Quel est ton mythe ? Aussi l'idée d'une orthodoxie jungienne n'est pas concevable. JUNG ne redoutait rien tant que de figer sa pensée dans des formules dogmatiques, et, s'il consentait cependant à la fixer dans des livres, c'était sous la pression du besoin impérieux de donner une forme créatrice à son vécu intérieur. Il écrit dans MA VIE, page 405, " *Le démon intérieur et l'élément créateur se sont imposés en moi de façon absolue et brutale*". L'expérience est donc la condition de tout le reste, non pas un *Experiment*, expérimentation d'un observé par un observateur, mais une *Erfahrung*, vécu dans lequel l'observé et l'observateur sont la même personne. C'est dans la continuité logique du principe posé par JUNG lorsqu'il était Président de l'Association Psychanalytique Internationale (1911) : Nul ne peut être analyste, s'il n'a pas été analysé".

"Je ne peux rien dire de convaincant à celui qui n'a pas fait lui-même cette expérience".

J'ai réparti mon exposé en 4 tableaux ou 4 esquisses :

- 1) Eclairage de l'autobiographie de JUNG ou la " mythologie familiale ", et les différentes influences littéraires.
- 2) La longue quête de l'inconscient collectif.
- 3) Le concept d'archétype.
- 4) Le mythe de JUNG, organisateur de sens ou illusion ?

* LA MYTHOLOGIE FAMILIALE DE C. G. JUNG

"Il était une fois un homme qui rêva sa vie. Mais ses rêves, au lieu de s'enfuir le matin venu, demeuraient gravés dans sa mémoire comme un langage qu'il devait décoder sans cesse jusqu'à son dernier soupir"

Carl Gustav JUNG est né le 26 Juillet 1875 à Kesswil en Suisse, au bord du lac de Constance. Son influence familiale mériterait un long développement car elle a éveillé son intérêt pour la théologie, la médecine, et les phénomènes médiumniques. Quelques figures marquantes de l'histoire familiale en témoignent. Son grand-père paternel, Carl Gustav JUNG, dont il porte les prénoms, et auquel il s'identifiera, est une forte personnalité. Médecin, poète, franc-maçon, il exerce à l'Université de Bâle la fonction de Professeur d'Anatomie et de Chirurgie, et crée la Fondation de l'Espérance pour enfants débiles. De plus, il établit le projet d'un hôpital psychiatrique susceptible de recevoir "toutes sortes de maladies dont la guérison doit être tentée aussi par des moyens psychiques"; Son aïeul maternel, Samuel PREISWERK, premier pasteur de Bâle, théologien hébraïsant, poète également, se croit entouré d'esprits et demande à sa fille de les chasser en s'asseyant derrière lui quand il écrit ses sermons. Bien qu'il ne les ait pas connus, le jeune homme leur témoigne une vive admiration qu'il n'accorde pas à son père. Le Pasteur Paul JUNG est décrit plutôt comme souffrant de doutes religieux sans oser se l'avouer. Quant à la mère, Emilie PREISWERK, elle apparaît aux dires de son fils comme ayant eu un caractère difficile, et une double personnalité, avec tantôt une très grande sensibilité au point de manifester des dons médiumniques, et à d'autres moments très terre à terre et banale. D'autres enfants naquirent mais neuf ans après, si bien que son jeune âge fut solitaire, plutôt blessé par la mésentente de ses parents.

Que peut signifier la référence aux origines familiales lorsque JUNG donne matière à réflexion aux amateurs de généalogie?

"L'âme ne naît pas d'aujourd'hui ! Son âme se compte en millions d'années. La conscience individuelle n'est que le support d'une floraison saisonnière qui surgit du rhizome souterrain et vivace, et celle-ci est en meilleure harmonie avec la vérité lorsqu'elle prend en compte l'existence du rhizome, car l'enchevêtrement est mère du tout ..."

JUNG avait l'habitude de sourire lorsqu'il désavouait les rumeurs qui faisaient de son grand-père un fils illégitime de GOETHE. Mais cette légende ne fût probablement pas pour lui déplaire. Au collège de Bâle, ce fils de pasteur trouve l'enseignement religieux "absolument ennuyeux". Le jeune garçon, écrit Gerhard WEHR, "est profondément marqué par la vie de la nature, la fréquentation des pierres, des plantes, des animaux, la fascination qui émane de l'eau". Très tôt, le jeune JUNG eût l'intuition qu'il était double. Il y avait le JUNG Numéro 1, collégien brouillé avec les maths, fils de pasteur, inscrit dans le présent tel que le voit le monde extérieur, et le JUNG Numéro 2, vieux bonhomme subjugué par la vision de l'univers, et s'oubliant lui-même. Comme il était enclin à l'introversión, il revint sans cesse au Numéro 2 qui "inventa" des rêves pour élever le Numéro 1.

Il avait environ quinze ans quand il devint un lecteur vorace, avalant en cachette de son père les ouvrages qui, selon lui, "pourraient lui apprendre ce que l'on savait de Dieu". A la découverte de Dieu et du Diable, il voit dans le Faust de GOETHE que sa mère l'encourage à lire, une explication du mal. En ce sens, GOETHE est pour lui un prophète. Il est ébloui par SCHOPENHAUER "le premier à parler de la souffrance du monde", et par la théorie de la connaissance de KANT, les écrits de Von HARTMANN, fasciné par les premières figures de l'histoire de la pensée (HERACLITE, EMPEDOCLE, PYTHAGORE, PLATON ...) Il se rendit compte que l'inconscient avait été pendant des siècles postulé par la pensée philosophique.

Après le baccalauréat, il opte pour les études médicales (dans son autobiographie JUNG raconte que cette décision lui est venue subitement sous l'effet de deux rêves, peu avant de s'inscrire à l'université), mais c'est la lecture du Lehrbuch de Psychiatrie de Richard KRAFFT-EBING qui va déterminer l'orientation de sa vie. Dès les premières lignes *"Je dûs me lever pour reprendre mon souffle. Une émotion intense s'était emparée de moi: en un éclair, comme par une illumination, j'avais compris qu'il ne pouvait y avoir pour moi d'autres buts que la psychiatrie (...). Là était le champ commun de l'expérience des données biologiques et des données spirituelles que j'avais partout cherchées en vain"*.

Après sa thèse, il aura la bonne fortune de devenir l'assistant d'Eugen BLEULER. Il suivra l'enseignement de Pierre JANET à la Salpêtrière, et deviendra médecin-chef de la clinique psychiatrique du BURGHOLZI de ZURICH. Très intéressé par la parution en 1900 du "DIE TRAUMENDENTUNG" du Docteur Sigmund FREUD, JUNG publie son premier travail important " PSYCHOLOGIE DE LA DEMENCE PRECOCE (schizophrénie) " en 1901. C'est dans ce livre, centré comme le rappelle Luigi AURIGEMMA (directeur de l'édition italienne de l'oeuvre de JUNG) sur le problème essentiel du langage des symptômes et la signification puis l'interprétation de l'expression onirique et délirante qui se trouve inscrite la "collision" avec la psychanalyse de FREUD. JUNG adresse son ouvrage à FREUD qui l'accueille avec enthousiasme.

La première rencontre entre les deux hommes eut lieu à VIENNE le dimanche 3 Mars 1907 . *"Treize heures durant, nous parlâmes pour ainsi dire sans arrêt"*. L'idylle va durer sept ans avec des hauts et des bas comme en témoigne précisément leur abondante correspondance.

* LA LONGUE QUÊTE DE L'INCONSCIENT COLLECTIF

- L'apport de FREUD -

La gratitude de JUNG à l'égard de FREUD était totale : En reconnaissant les valeurs des rêves, il a découvert "un accès à l'inconscient ... qui auparavant n'était que postulat philosophique". C'était la redécouverte d'un outil que l'on croyait à jamais perdu. JUNG confirme la conception freudienne du refoulement qui est la pierre d'angle de la psychanalyse grâce à ses propres découvertes sur les expériences d'associations (un trouble apparaissant chez le patient lorsqu'un "mot inducteur" éveille un conflit ou touche à une douleur morale. Il fut très frappé de constater que l'inconscient est donc d'une activité autonome, c'est à dire d'une activité qui se manifeste en gardant son indépendance vis à vis des motivations conscientes de l'individu. Il en dégage sa notion de complexe à tonalité affective. Il est par ailleurs tout à fait intéressant de lire dans la correspondance de FREUD et de JUNG ce que JUNG a écrit sur ses propres complexes, sur ceux de FREUD, des membres de la famille, ou des divers amis et connaissances. Par exemple en 1910 (lettre 175), il va parler de sa tempête des complexes.

"Dans le temps où je ne vous ai pas écrit, les complexes m'ont tourmentés"

ou bien, dans une autre lettre, il évoque son complexe paternel qui est la raison de sa résistance à écrire à FREUD.

A partir de ces deux composantes - le refoulement et les complexes - la théorie de JUNG prend une autre voie, même si sa forme plus personnelle s'élabore dans la solitude après la rupture avec FREUD, et cette intuition va s'affirmer dès 1909, en particulier par l'intérêt tout à fait profond que JUNG manifeste pour la mythologie et le symbole. Il écrit à FREUD:

"Nous ne résoudrons pas le fond de la névrose et de la psychose sans la mythologie et l'histoire des civilisations". (Lettre 170)

On voit là que les fondements d'une position divergente sont posés. En 1910, dans la lettre 175, JUNG écrit ce qui paraît tout à fait essentiel et qui est une intrication de l'inconscient personnel et collectif.

"le primum movens du fantasme individuel est le conflit individuel, mais le conflit est mythique."

Dans la pratique analytique, on est de manière tout à fait constante dans ce double registre de l'inconscient personnel et de l'inconscient collectif, et tout l'art et toute la difficulté consistent à estimer à quel moment de l'analyse ou de la vie du patient on peut travailler l'un ou l'autre de ces registres. JUNG nous assure qu'il ne convient pas de favoriser trop tôt le passage de l'un à l'autre, mais recommande de rester aussi Freudien que possible dans la première partie de l'analyse et Pierre SOLIE d'ajouter dans la toute première partie de la vie. L'accès au collectif s'il doit venir, s'imposera de lui-même, et à son heure. C'est justement ce que JUNG nomme,

assez paradoxalement, l'individuation par rapport à la différenciation de la première partie de la vie.

JUNG va osciller entre la conception Freudienne de l'inconscient, et ce qui va constituer sa position originale. En réponse à FREUD sur la théorie des fantasmes originaires, il écrit en 1911 (lettre 175):

"Les prétendus souvenirs d'enfance précoce ne sont pas du tout des réminiscences individuelles mais phylogénétiques." C'est la libido qui alimente cet inconscient et, sur ce point également, JUNG a des opinions divergentes de FREUD, en particulier sur l'origine de cette libido que FREUD conçoit comme essentiellement sexuelle.

JUNG appelle libido, l'énergie psychique pour la différencier des autres types d'énergie, mais il se refuse à la définir en lui attribuant un qualificatif qui le rattacherait à un plan de symbolisation particulier.

"Libido doit être le nom pour l'énergie qui se manifeste dans le processus de vie et qui est perçue subjectivement en tant qu'aspiration au désir."

Il existe une énergie vitale indifférenciée qui s'exprime parfois par la poursuite du plaisir sexuel, d'autres fois par la lutte pour le pouvoir, la création artistique, le jeu, ou diverses autres activités.

Après son voyage avec FREUD aux Etats-Unis en 1909, où il va exposer ses découvertes sur les tests d'association et sur les complexes, JUNG reste insatisfait de l'interprétation donnée par FREUD de certains de ses rêves. JUNG découvre cette dimension de l'inconscient collectif dans le fameux rêve de la maison à deux étages.

"Je me trouvais dans une maison à deux étages, inconnue de moi. C'était "ma" maison. J'étais à l'étage supérieur. Une sorte de salle de séjour avec de beaux meubles de style rococo s'y trouvait. Aux murs, de précieux tableaux étaient suspendus. J'étais surpris que ce dût être ma maison et je pensais: "Pas mal !" tout à coup me vint l'idée que je ne savais pas encore quel aspect avait l'étage inférieur. Je descendis l'escalier et arrivai au rez-de-chaussée. Là tout était plus ancien: cette partie de la maison datait du XVe ou XVIe siècle. L'installation était moyenâgeuse et les carrelages de brique rouge. Tout était dans la pénombre. J'allais d'une pièce dans une autre, me disant: je dois maintenant explorer la maison entière! J'arrivai à une lourde porte, je l'ouvris. Derrière je découvris un escalier de pierre conduisant à la cave. Je le descendis et arrivai dans une pièce très ancienne, magnifiquement voûtée. En examinant les murs je découvris qu'entre les pierres ordinaires du mur étaient des couches de brique, le mortier en contenant des débris. Je reconnus à cela que les murs dataient de l'époque romaine. Mon intérêt avait grandi au maximum. J'examinai aussi le sol recouvert de dalles. Dans l'une d'elles je découvris un anneau. Je le tirai: la dalle se souleva, là encore se trouvait un escalier fait d'étroites marches de pierre, qui conduisait dans la profondeur. Je le descendis et parvins dans une grotte rocheuse, basse. Dans l'épaisse poussière qui recouvrait le sol étaient des ossements, des débris de vases, sortes de vestiges d'une civilisation primitive. Je découvris deux crânes humains, probablement très vieux, à moitié désagrégés. - Puis je me réveillai."

Ce qui intéressa surtout Freud dans ce rêve, c'étaient les deux crânes. Il en reparlait continuellement et me suggéra de découvrir en moi dans leur contexte un "désir" éventuel. Que pensais-je des crânes ? De qui provenaient-ils ? Naturellement je savais fort bien où il voulait en venir : de secrets désirs de mort y seraient cachés. "A vrai dire qu'attend-il ?", pensais-je en moi-même. De qui dois-je souhaiter la mort ? Je ressentais de violentes résistances contre une telle interprétation ; je soupçonnais aussi la vraie signification du rêve. Mais, à cette époque, je n'avais encore confiance en mon jugement et je tenais à connaître son avis. Je voulais apprendre de lui ; aussi j'obéis à son intention et dis : "Ma femme et ma belle-soeur" - car il me fallait bien nommer quelqu'un dont il valait la peine de souhaiter la mort.

J'étais alors encore jeune marié et je savais parfaitement qu'il n'y avait en moi rien qui puisse indiquer la présence d'un tel désir. Mais je n'aurais pu donner à Freud mes propres associations pour interpréter le rêve sans me heurter à son incompréhension et à de violentes résistances. Je ne me sentais pas à la hauteur pour leur tenir tête. Je craignais aussi de perdre son amitié si je maintenais mon point de vue. D'un autre côté, je voulais savoir ce qui résulterait de ma réponse et comment il réagirait si je le leurrais en abondant dans le sens de sa propre doctrine. Aussi lui racontai-je un mensonge.

J'avais parfaitement conscience qu'au point de vue moral ma façon d'agir n'était pas sans reproche. Mais il m'aurait été impossible de découvrir à Freud le monde de mes pensées. Il y avait entre le sien et le mien un abîme trop profond. De fait, Freud fut comme délivré par ma réponse. Je pus ainsi me rendre compte qu'il était désemparé en présence de rêves de cette sorte et qu'il cherchait refuge dans sa propre doctrine. Quant à moi, il m'importait de découvrir le véritable sens du rêve. Il était clair que la maison représentait une sorte d'image de la psyché, autrement dit de ma situation consciente d'alors, avec des compléments encore inconscients. La conscience était caractérisée par la salle de séjour ; elle semblait pouvoir être habitée malgré son style vieillot.

Au rez-de-chaussée, commençait déjà l'inconscient. Plus je descendais dans la profondeur, plus tout devenait étranger et obscur. Dans la grotte je découvris des restes d'une civilisation primitive, autrement dit le monde de l'homme primitif en moi ; ce monde ne pouvait guère être atteint ou éclairé par la conscience. L'âme primitive de l'homme confine à la vie de l'âme animale, de même que les grottes des temps primitifs furent le plus souvent habitées par des animaux, avant que les hommes ne s'en emparassent pour eux-mêmes.

Je pris conscience alors d'une façon toute particulière de la grande différence de nature qui séparait l'attitude mentale de Freud de la mienne propre. J'avais grandi dans l'atmosphère intensément historique de Bâle à la fin du siècle précédent et la lecture des vieux philosophes m'avait procuré une certaine connaissance de l'histoire de la psychologie. Quand je réfléchissais sur des rêves, ou des contenus de l'inconscient, je ne le faisais jamais sans recourir à des comparaisons historiques ; alors que j'étais étudiant je m'étais chaque fois servi, à cette intention, du vieux lexique de philosophie de Krug. J'avais, en particulier, connaissance des auteurs du XVIIIe siècle ainsi que de ceux du début du XIXe siècle. Ce monde constituait l'atmosphère de ma salle de séjour du premier étage. Par contre, j'avais l'impression que pour Freud "l'histoire de l'esprit humain" commençait avec

Büchner, Moleschott, Dubois-Raymond et Darwin.

Le rêve venait ajouter à ma situation consciente, que je viens de décrire, d'autres couches de conscience : le rez-de-chaussée au style moyenâgeux, depuis longtemps inhabité, puis la cave romaine et enfin la grotte préhistorique. Elles représentaient des époques révolues et des niveaux de conscience dépassés.

Durant les jours qui avaient précédé le rêve, bien des questions m'avaient ardemment préoccupé : quelles sont les prémisses sur lesquelles repose la psychologie freudienne ? Dans quelle catégorie de la pensée humaine doit-on la ranger ? Quel est le rapport entre son personnalisme exclusif et les antécédents historiques généraux ? Mon rêve apportait la réponse. Il remontait, de toute évidence, jusqu'aux bases de l'histoire des civilisations, qui est une histoire de stades successifs de la conscience. Il décrivait, comme un diagramme structural de l'âme humaine, une condition préalable de nature essentiellement "impersonnelle". Cette idée eut pour moi force d'évidence : "it clicked", comme disent les Anglais ; et le rêve devint pour moi une image directive, qui, par la suite, se confirma dans une mesure alors imprévisible. Par ce rêve, je soupçonnais pour la première fois l'existence d'un "a priori" collectif de la psyché personnelle, "a priori" que je considérai d'abord comme étant des vestiges de modes fonctionnels antérieurs. Ce n'est que plus tard, lorsque se multiplièrent mes expériences et que se consolida mon savoir, que je reconnus que ces modes fonctionnels étaient des formes de l'instinct, des archétypes."

Puisqu'il existe des grandes images universelles, susceptibles de variations entre les sociétés, les temps, et les individus, mais porteuses d'une même signification de base, il faut rendre compte de leur apparition et de leur récurrence. D'où l'hypothèse pour JUNG d'une "couche psychique commune à tous les humains, faite chez tous de représentations similaires - qui se sont concrétisées au cours des âges dans les mythes - couche que j'ai appelée pour cela *Inconscient collectif*. Celui-ci n'est pas le produit d'expériences individuelles, il nous est inné au même titre que le cerveau différencié avec lequel nous venons au monde. Cela revient simplement à affirmer que notre structure psychique, de même que notre anatomie cérébrale, porte les traces psychologiques de sa lente et constante édification, qui s'est étendue sur des milliards d'années". (L'Homme à la découverte de son âme).

Cette expression d'inconscient collectif fût et est encore souvent l'objet de malentendus. Il ne s'agit pas de l'âme du groupe, de l'action inconsciente exercée par une foule qui se substituerait à l'activité inconsciente de l'individu. JUNG ne fait pas référence là à une collectivité humaine, fût-elle la plus étendue, c'est à dire l'humanité entière qui serait dotée d'une même substance inconsciente, mais il cherche à désigner les structures universelles de la psyché, toujours les mêmes et identiques - comme le réseau du cristal est identique à lui-même à travers tous les cristaux (comparaison souvent émise par JUNG), comme les catégories logiques de la pensée sont, elles aussi, permanentes quoique je pense, ou quoique pensent concrètement les hommes par ailleurs.

Si JUNG avait supposé au début qu'il pouvait s'agir de représentations héritées "remplissant" déjà le psychisme du nouveau-né, à partir de 1930 il rectifie sa position : Ce ne sont plus les représentations, le contenu du psychisme, qui sont innés, ce sont les virtualités, les formes à priori de la représentation qui, par la suite, prennent réalité et l'individualisent chez chacun. Ces formes, ces cadres vides qui vibrent lorsqu'ils sont touchés par une énergie psychique, il les appelle **archétype**. Le chapitre sur le sacrifice du livre de JUNG de 1912, "Symboles et Métamorphoses de la Libido", a provoqué la séparation définitive avec FREUD. En 1909 FREUD en avait fait son "Kronprinz"; son Prince Héritier. En 1913 FREUD trouve dangereuse l'inclination de JUNG pour ce qu'il appelle la "*vase noire de l'occultisme*". De son côté JUNG est scandalisé de ce que FREUD considère la théorie sexuelle comme une vérité intouchable, et c'est la rupture pour un JUNG qui a 38 ans, et dont la personnalité N° 1 est au zénith. Il s'opère une crise intérieure intense, sorte de chaos psychique qui est l'heure pour la personnalité N° 2. Durant cette traversée nocturne qui va de 1914 à 1920, il ne publia que très peu, mais mena trois tâches intimement liées les unes aux autres : son exploration de l'inconscient, son étude des types psychologiques, et son étude du gnosticisme; Aux prises avec son inconscient, il est désorienté par les rêves, les visions. Il s'applique alors à lui-même une méthode d'imagination active associée à l'analyse des fantasmes qui se présentaient à l'aide de la mythologie comparée. Il dessinait ses rêves et prolongeait par écrit toutes les histoires qu'il se racontait et qu'il avait imaginées. Son écoute attentive de l'inconscient donne naissance à un dialogue intérieur avec des figures archétypales, Elie, Salomé, Philémon, manifestations du logos et de l'eros, porteuses de révélations sur une vie obscure ignorée par le moi. Mais l'homme lucide et solide qu'il était, comprit le danger qu'il encourait en s'adonnant tout seul à ce genre d'exercice vertigineux. Aussi il s'obligeait à respecter une grande discipline en assumant la réalité quotidienne professionnelle et familiale. Il aimait se retrouver près de la terre et s'adonner aux tâches quotidiennes: couper du bois, faire la cuisine, ramasser des pommes de terre,...

La solution adoptée par JUNG a été de s'engager dans une lutte dangereuse mais fructueuse contre les éléments contenus dans l'inconscient. C'est symboliquement la lutte d'un héros contre un monstre.

"C'est dans la victoire sur la psyché collective que résident les véritables valeurs." Cette phrase qui date de 1916, indique que JUNG sentait qu'il avait déjà remporté l'essentiel de la victoire dans son expérience sur lui-même. A partir de 1918, il dessine ou peint des figures centrées que la tradition indienne connaît bien sous le nom de mandalas. Il les exécute sous la motion d'une puissance intérieure, et à travers eux perçoit des expressions du centre de l'âme, archétype qu'il appelle soi. Au terme de cette épreuve, il écrit :

"Toute mon activité intérieure consista à élaborer ce qui avait jailli de l'inconscient au cours de ces années, et qui tout d'abord m'inonda. Ce fut la matière première pour l'oeuvre d'une vie."

* LES ARCHETYPES OU ORGANISATEURS INCONSCIENTS

Le terme d'archétype apparut la première fois chez JUNG en 1919 est le concept princeps de la psychologie de JUNG. C'est l'agent opératoire de la psychothérapie. A juste titre Elie HUMBERT souligne que "*l'idée d'archétype est souvent l'occasion de malentendus. Il est rare qu'elle soit considérée et discutée pour elle-même. Elle déclenche plutôt des réactions émotionnelles comme si on la jugeait davantage pour sa valeur affective que pour sa validité. Les uns y voient une ouverture, d'autres encore le fondement d'un ordre politique. De toutes façons, elle servirait à justifier une idéalisation.*"

De toute l'oeuvre de JUNG, le concept d'archétype est le plus dangereux car il nous donne toutes les apparences du concret, du compréhensible, de l'utilisable, tellement qu'il s'est glissé dans le vocabulaire courant. Mais qu'est ce qu'un archétype, et quelle est la fonction et le statut psychique de l'archétype ?

Les étapes de sa réflexion sur l'archétype:

Nous avons vu que dès 1910, JUNG est amené par sa pratique analytique à écarter l'idée que le psychisme commencerait à se former à la naissance.

*"l'être humain ne naît pas **tabula rasa** mais simplement inconscient. Il apporte en naissant des systèmes organisés spécifiquement humains prêts à fonctionner, qu'il doit aux milliers d'années de l'évolution humaine..."*

Pour JUNG, le psychisme dispose donc de dispositions inconscientes qui rendent possible l'existence humaine et l'organisent. Il est frappé par l'existence de thèmes constants à travers le temps et l'histoire, et constate que ces thèmes se retrouvent dans les rêves, les fantasmes, les délires des patients. Pour rendre compte du schéma commun à des représentations collectives et individuelles, il en appelle à l'expression *Urbild* qui signifie image primordiale ou originelle.

En 1911-1912, il applique cette idée et compare différents mythes du héros avec les fantasmes de Miss Miller, une patiente de FLOURNOY. Ce rapprochement éclaire les processus inconscients qui aboutissent au sacrifice et à l'inceste. L'intérêt pour cette étude n'est pas selon JUNG d'ordre herméneutique, mais le but est thérapeutique. L'image non seulement fait impression, mais elle oriente aussi l'action. Comme le fait remarquer Elie HUMBERT, l'image fraie la voie. "Les rêves et les fantasmes préparent les comportements même lorsque le sujet n'en est pas conscient, à la façon dont les mythes proposaient jadis des réponses aux principales situations de la vie. L'image n'est donc pas une simple représentation spéculaire. Elle est une "forme fonctionnelle". Lorsqu'il utilise, pour la première fois, le terme d'archétype qu'il emprunte à Saint-Augustin (pour qui ce terme signifie une sorte d'empreinte, un groupe défini et de caractère archaïque

contenant des motifs mythologiques), la référence à la fonction -"arche" - est plus marquée que dans le "ur" de *Urbild*. Puis il continue d'affirmer son intuition qui le conduit à considérer l'archétype comme une potentialité et non comme un type. Il abandonne l'idée de modèle pour celle de matrice.

"Je n'affirme nullement la transmission héréditaire de représentations, mais uniquement la transmission héréditaire de la capacité d'évoquer tel ou tel élément du patrimoine représentatif. Il y a là une différence considérable." "Il ne s'agit plus de thèmes mythologiques, mais d'éléments mythogènes constitutifs." (Psychologie de l'Inconscient).

JUNG va pendant 30 ans approfondir cette notion d'archétype et il rencontre vers 1938 l'idée du "pattern of behaviour" employée par les biologistes et les éthologues pour désigner un comportement transmis génétiquement. (Exemple de la fabrication du nid par l'oiseau tisserand). Il insiste donc de plus en plus sur l'aspect organisateur et dynamique de l'archétype.

"Le concept d'archétype est une instance spécifiquement psychologique de ce qu'est le "pattern of behaviour" en biologie. Il n'a donc rien à voir avec des idées héritées, mais avec des modèles de comportement."

"L'archétype est une tendance instinctive aussi marquée que l'impulsion de l'oiseau à construire son nid."

L'archétype correspond par exemple au fait que le petit d'homme n'ait pas à inventer en naissant ses rapports avec sa mère. JUNG affirme fréquemment: *"Les archétypes ne sont pas autre chose que les formes sous lesquelles les instincts se manifestent." "J'ai appelé archétypes les manifestations psychologiques de l'instinct." "L'archétype n'est pas seulement image, mais aussi dynamisme. Il se manifeste dans la numinosité (de "numinosum" terme de Rudolph OTTO -dans Le Sacré -) formé à partir du latin "numen" = être surnaturel, pour désigner ce qui est indicible, mystérieux, terrifiant, tout autre, la qualité dont l'homme fait l'expérience immédiate, et qui n'appartient qu'à la divinité.*

L'archétype est donc pour JUNG un centre chargé d'énergie qui a, dans certaines circonstances, à force de possession et d'obsession, la formulation décisive. JUNG la trouve en 1946 dans ses "Réflexions Théoriques sur la Nature du Psychisme", et propose de distinguer archétype inconnaissable en soi, et image archétypique. Ce qui différencie l'archétype de l'image archétypique c'est le passage à la conscience, ou l'incarnation pourrait-on dire.

Ce concept est d'autant plus difficile qu'avec les archétypes nous approchons de bien des mystères puisque l'origine des archétypes concerne l'origine de la vie. *"Il me semble probable que la véritable essence de l'archétype ne peut devenir consciente. Elle est transcendante, c'est pourquoi je la dis psychoïde."*

Il compare l'archétype au système axial du cristal qui n'a pas d'existence en lui-même, et ordonne cependant les ions et les molécules. On retrouve aussi l'idée d'organe *"les archétypes sont pour ainsi dire les organes de la psyché pré-rationnelle."* L'idée d'archétype s'inscrit donc dans une perspective structuraliste trente ans avant LEVI STRAUSS. Cette idée conduit à reconnaître dans les rêves une sorte de reprogrammation telle que le propose le grand neurophysiolo-

giste Michel JOUVET.

"Elle permet de comprendre que l'analyse puisse suppléer symboliquement l'évènement par sa mise en scène et être le lieu d'une réparation."

On pourrait être tenté de rapprocher les archétypes de JUNG aux " éternels incréés " de BERGSON, ou aux " idées " de PLATON avec la différence que ces dernières n'ont pas le caractère dynamique des archétypes puisqu'il leur manque la structure bipolaire de ceux-ci. En effet, JUNG insiste sur le fait que le même processus peut porter l'avenir de la personnalité consciente ou l'engloutir. Un archétype "en soi n'est ni bon ni mauvais. C'est un "numen" moralement indifférent. Ce n'est qu'au cours de la confrontation avec le conscient qu'il devient l'un ou l'autre, ou une dualité des contraires." Concluant l'introduction à l'essence de la mythologie, écrite avec Charles KERENYI, JUNG observe: *"Une des particularités des figures psychiques est d'être doubles, ou, tout au moins, capables de dédoublement; en tous cas, elles sont bipolaires et oscillent entre leur signification positive et négative."*

Écoutons Pierre SOLIE: *"Croire que la psychanalyse pourrait être l'égale d'une science expérimentale pure comme la physique ou la biologie, relève tout autant d'un mythe scientifique de dualité et de morcellement, que ma croyance dans l'unité de l'univers relève d'un mythe de paradis perdu que, aussi désespérément que vainement, je cherche à retrouver."*

*D'un côté, le morcellement de l'esprit scientifique; de l'autre, l'unité de l'esprit religieux. Sans doute est-ce là que FREUD et JUNG se séparent. JUNG, qui travaillait avec Wolfgang PAULI, Prix Nobel de physique et découvreur du "principe d'exclusion" en mécanique quantique, s'est "énormément penché sur les rapports entre cette physique de l'infiniment petit et le fonctionnement de l'âme. Sa théorie de l'archétype lui avait déjà permis de définir celui-ci comme une forme intermédiaire entre les phénomènes énergétiques physiques et psychiques (la libido en l'occurrence). L'espace intermédiaire qui lui correspondait, il l'avait nommé "psychoïde". C'est le lieu où le physique se fait psychique et où le psychique se fait physique. Celui de la conversion (hystérique) et de la somatisation (psychosomatique); mais tout autant, celui où le symptôme physique prend un "sens" en se "mentalissant", et où l'énergie psycho-somatique (ou hystérique) "transgresse" dira JUNG, dans le monde extérieur à celui du corps vivant. Il définira cette action comme un phénomène de "synchronicité", dans lequel un évènement qui survient dans le monde physique objectif se trouve simultané à un évènement psychique dans tel individu donné, sans qu'il y ait entre ces deux évènements une relation de cause à effet au sens déterministe, mais une relation de sens, une relation qui impose une signification identique. Dans cette conception, l'archétype est donc un carrefour énergétique qui relie les trois paramètres physique, biologique et psychique. Et la "substance" (au sens aristotélicien) de ce carrefour archétypal est faite de *signifiants*, c'est à dire d'éléments donateurs de sens, aux trois paramètres fondamentaux à la fois.*

Les sauts des quanta corpusculaires (...), obéissant, entre autres, au principe d'exclusion de PAULI, se retrouvent donc, tant au niveau de la physique quantique que de la physique biologique, que de la "physique" psychologique enfin. La théorie de l'archétype est ce qui permet à JUNG d'unifier ces trois domaines. On retrouve là l'homologie que je me suis permise plus haut quant à la rupture qui intervient dans les mutations biologiques et dans les

phénomènes de l'automatisme mental psychotique, ou dans ceux de la compulsion répétitive névrotique, comme dans ceux, enfin, de la dogmatique (pétrification) religieuse ou idéologique de nos sociétés.

Chaque discontinuité libère - ou capte - de l'énergie sous ses trois formes. Elle est processus de transformation, voire de mutation: de l'être physique, de l'être biologique, de l'être psychologique enfin. L'organisateur de ces transformations, ou mutations, est l'archétype. Mais ce dont il faut bien nous persuader, c'est que cet archétype est *a-causal*, c'est à dire *a-spatial* et *a-temporel*. Il n'est ni l'énergie, ni la matière qu'il transforme et qui en sont les manifestations. S'il crée du sens, c'est, paradoxalement, parce qu'il n'en a pas. L'archétype, à la limite, c'est ce qui n'existe pas mais qui fait exister ce qui existe (j'ignore si JUNG approuverait cette définition)."

Extrait de *La Psychanalyse Aujourd'hui*, aux éditions IMAGO (malheureusement épuisé !).

* QUELS SONT LES ARCHETYPES ou ces PARTENAIRES du MOI ?

Quelles sont ces "figures de l'autre", de l'"autre" en soi, à l'intérieur de soi, "autre" parce que non conscient, "hors limites de moi", et qui s'annoncent au moi par des figures symboliques mères des archétypes. Pour JUNG, le moi conscient se situe à la jonction de deux mondes: le monde extérieur ou spatial, et le monde intérieur ou "psychique objectif". Il définit le moi comme un "complexe" de représentations formant pour moi-même, le centre du champ de conscience."

Autour de ce moi gravitent un certain nombre de personnalités parcellaires dont les relations avec le moi évoluent avec la vie. JUNG a nommé ces principaux archétypes: **persona**, **ombre**, **anima** et **animus**, **vieux sage**, **terre mère** et **soi**.

Chacun de ces archétypes mériteraient à lui seul un long développement, mais, de façon très caricaturale, soulignons que la persona et l'ombre correspondent aux aspects les plus extérieurs d'un individu, tandis que les autres archétypes appartiennent à la réalité psychique intérieure et à l'inconscient collectif.

La **persona** est le masque de la tragédie antique, qui servait à la fois de porte-voix (*personare*) et d'identification du personnage joué par l'acteur. La persona a beaucoup à voir avec ce que JUNG avait nommé son numéro 1. "On peut dire sans trop d'exagération que la persona est ce que quelqu'un n'est pas en réalité, mais ce que lui-même et les autres pensent qu'il est." Dans cette perspective, la persona correspond aux "faux self de WINNICOTT". IL nous renvoie à la réalité du théâtre humain. Il ne s'agit pas de supprimer le masque, mais de ne plus s'identifier à lui, c'est à dire de ne plus utiliser le rôle social pour tenir lieu de sujet.

L'**ombre** est l'ensemble de tous les traits de la personnalité que l'individu cherche à dissimuler aux yeux des autres et des siens propres. Plus l'individu cherche à se les cacher, plus l'ombre devient active et néfaste. L'ombre peut être projetée. L'individu voit alors les traits négatifs de sa personnalité reflétés en quelqu'un d'autre dont il pourra faire le bouc émissaire. Il ne faut pas confondre le concept jungien de l'ombre avec celui du "refoulé" chez FREUD. La prise de conscience de l'ombre provoque des conflits et met en question les habitudes, les croyances, les liens affectifs. Elie HUMBERT, évoquant cette plongée dans l'obscurité, la désigne comme la porte du réel. Le sujet vit alors une régression aux modalités caractéristiques que JUNG a comparée à l'oeuvre au noir ("nigredo" des alchimistes)

Anima - Animus représentent l'archétype de l'âme. Chez l'homme., cet archétype prend la forme d'une figure féminine idéale (*anima*) et chez la femme celle d'une figure masculine (*animus*). JUNG rapporte comment il prit conscience de l'*anima*. Alors qu'il dessinait et notait ses fantasmes, une voix lui suggéra que c'était de l'art et il en fut troublé mais au lieu de réfléchir il la laissa parler. Dans la dynamique jungienne, l'image maternelle est l'expression la plus ancienne et parfois la plus forte de l'*anima*.

"Le facteur créant la projection est l'*anima* (...). Elle n'est pas une invention du conscient, mais une production spontanée de l'inconscient ; elle n'est pas non plus une figure se substituant à la mère, mais tout se passe comme si les propriétés numineuses qui rendent l'imgo de la mère si influente et si dangereuse proviennent de l'archétype collectif de l'*anima* (...). De même que pour le fils, le premier porteur du facteur

de projection semble être la mère, ce rôle est joué, chez la fille, par le père".

JUNG remplace la fascination pour la mère dans une dynamique positive de l'âme. Le fameux "coup de foudre" rend compte de la projection spectaculaire de l'anima. Il est probable que JUNG ait expérimenté son anima avec Sabina Spielrein. L'Anima entretient un rapport assez précis avec la notion Freudienne de narcissisme. On pourrait établir une longue liste de ces figures de l'anima appartenant à la littérature, depuis la Circé d'Homère dans l'Odyssée, jusqu'à Antinéa de Pierre Benoit dans son roman L'Atlantide. L'animus, chez la femme, ne semble pas avoir inspiré autant les romanciers. On a souvent l'impression que JUNG considère comme des manifestations de l'animus, la plupart des traits qu'ADLER attribuait à la protestation virile.

L'archétype de l'esprit (le vieux sage et la grande mère)

Le vieux sage représente un sérieux danger pour la personnalité, car, quand il s'anime, un homme peut facilement en arriver à croire qu'il possède réellement la mana, sorte de pouvoir magique, et la sagesse. Dans la littérature, le Zarathoustra de NIETZSCHE, représente la personnification par excellence du vieux sage. D'après JUNG, NIETZSCHE s'était identifié lui-même au personnage de Zarathoustra. C'est ce qui expliquerait pourquoi NIETZSCHE eut de tels délires de grandeur lorsqu'il perdit la raison. Le sentiment d'être un dieu ou un surhomme qui vient de l'inflation du moi est une illusion. Si le moi peut abandonner sa croyance en son omnipotence, il devient progressivement possible de trouver quelque part une position entre celles du conscient avec ses valeurs durement gagnées, et celles de l'inconscient avec sa vitalité et sa puissance. JUNG appelle ce nouveau centre de la personnalité le "soi", SELBST (litt: soi même) LE SOI. Dans le traité du Secret de la Fleur d'Or que lui communique Richard WILHELM, JUNG découvre une expérience proche de la sienne quand est relatée une phase de perte radicale d'identification aux objets et aux représentations. Le feu jaillit ensuite dans la caverne du vide.

Le soi est impossible à définir. A la fois centre et totalité de la psyché, il se dit à travers des symboles: enfant divin, né du Hieros Gamos incarné dans l'homme banal, mandala (qui en sanscrit veut dire "cercle magique"), pierre philosophale des alchimistes, conjonction des opposés, quadrature du cercle, ... mythe de l'androgynie.

La description du soi est séparable du processus d'individuation. "J'emploie l'expression *individuation*, pour le processus qui crée un individu psychologique, c'est à dire une unité autonome et indivisible, une totalité". Le mot totalité trahit l'original allemand Ganzheit que l'on devrait traduire par le néologisme "entièreté". C'est cette dynamique existentielle qui conduit l'adulte au tournant de sa vie (psychologie du midi pour JUNG) vers une sorte de renaissance.

Comment accède-t-on à ce Soi ?

Le cheminement vers le Soi s'accomplit au travers de stations symboliques. On peut reprendre là la métaphore initiatique suggérée dans les Racines de la Conscience. Après avoir soulevé le masque de la persona, "si l'explication avec l'ombre est l'oeuvre de l'apprenti et du compagnon, l'explication avec l'anima est l'oeuvre du maître. La relation avec l'anima est l'oeuvre du courage et une ordalie du feu pour les forces spirituelles et morales de l'homme."

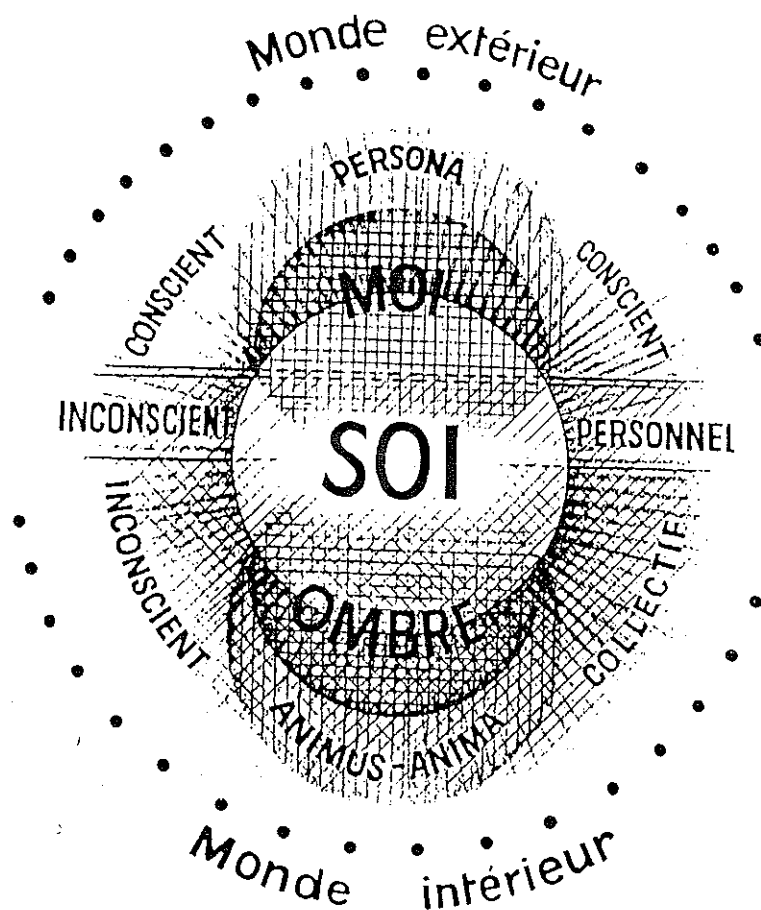
JUNG s'appuie sur l'alchimie pour rendre compte du processus: La conjonction des opposés avec ce qu'elle implique de séparation et de différenciation. Découvrant la conjonction des opposés et l'existence du soi, JUNG dénonce l'illusion de séparer la confrontation avec l'inconscient de la relation avec l'autre humain. Il affirme que celui qui s'isole ne peut être entier. L'individuation va de pair avec la réconciliation au sens étymologique de "rétablir" (la relation).

Nous pouvons remarquer, nous dit JUNG, que l'individuation ressemble à "l'idéal chrétien du Royaume des Cieux qui est en nous."

Cette épreuve du labyrinthe n'est pas sans chausse-trappe, et JUNG dénonce le double danger rationaliste de la non reconnaissance du soi, et le danger "mystique" de l'absorption du moi dans le soi.

"Le soi n'a de signification fonctionnelle que lorsqu'il peut agir comme compensation d'une conscience du moi. Si le moi vient à se dissoudre par identification au soi, il en résulte une sorte de vague surhomme doté d'un moi boursoufflé au détriment du soi."

Le moi reste le sujet du choix et de l'engagement éthique. La conversion de l'homme à la recherche de son être profond est souvent représentée chez JUNG par l'arbor inversa (arbre inversé) qui a ses racines dans le ciel.



D'après J. JACOBI

* JUNG: Son mythe en notre temps (1)
 Puissance de l'illusion (2)
 ou Création de conscience (3) ?

"Le mythe, dit JUNG, est une tentative de l'inconscient pour sauvegarder la conscience d'une régression qui la menace. Il a une valeur thérapeutique parce qu'il donne une expression adéquate au dynamisme sur lequel repose la complexité individuelle. En cela, il n'est pas une suite, explicable causalement, d'un complexe personnel, mais, au contraire, l'expression de mécanismes archétypiques antérieurs au développement de la conscience individuelle".

Il dira dans un entretien avec R.EVANS. *"Si vous privez un homme de sa mythologie, de son enracinement historique, il devient une moyenne statistique, un nombre, c'est à dire qu'il se réduit à rien."*

Les mythes sont à la race humaine ce que les rêves sont à l'individu. On a pu estimer que le programme de liquidation de tout ce qui est mythique avait échoué devant l'affirmation selon laquelle *"même si toutes les questions scientifiques possibles trouvaient réponse, nos problèmes de vie n'en seraient même pas effleurés (Wittgenstein - tractatus logicophilosophicus).*

JUNG fut le premier à formuler le problème de l'homme moderne en terme d'absence de mythe. Comme pour tant de ses découvertes, il le constata tout d'abord en lui-même. dans "Ma Vie", il raconte qu'en 1912, après la publication de "Métamorphose de l'Ame et Ses Symboles ", il eut un instant de lucidité exceptionnelle :

"Tu possèdes maintenant une clé qui te permet de pénétrer dans la mythologie, et tu as la possibilité d'ouvrir toutes les portes de la psyché humaine inconsciente." Mais là, en moi, se fit entendre un chuchotement : "Pourquoi ouvrir toutes les portes ?" Et aussitôt s'éveilla l'interrogation concernant ce que je pouvais bien avoir accompli. J'avais expliqué les mythes des peuples du passé ; j'avais écrit un livre sur le héros, ce mythe dans lequel l'homme vit depuis toujours. "

"Mais dans quel mythe vit l'homme de nos jours?"

- Dans le mythe chrétien, pourrait-on dire.
- Est-ce que "toi" tu vis dans ce mythe? demanda quelque chose en moi.
- Si je répons en toute honnêteté, non ! Ce n'est pas le mythe dans lequel je vis.
- Alors, nous n'avons plus de mythe ?
- Non, il me semble que nous n'avons plus de mythe.
- Mais quel est ton mythe, à toi, le mythe dans lequel tu vis ?

Je me sentis alors de moins en moins à l'aise et je m'arrêtai de penser. J'avais atteint une limite."

(1) Titre de l'ouvrage de Marie Louise Von Franz (Edition Buchet-Chastel)

(2) Titre de l'ouvrage de Jean Louis Bouttes (Edition Seuil)

(3) Titre de l'ouvrage de Edward Edinger (Edition Seveyrat)

Plus tard, JUNG trouva son mythe, et *"de même que la découverte par JUNG de sa condition d'homme sans mythe coïncida avec l'absence de mythe dans la société moderne, de même la découverte par JUNG de son propre mythe individuel se révélera être la première émergence de notre nouveau mythe collectif."* (Edward EDINGER)

Lorsque les mâts totémiques sont renversés, les fantasmes et les passions s'emparent du conscient, s'y renforcent à l'extrême, ou se chassent l'un l'autre. *"Le travail du thérapeute"* nous dit Elie HUMBERT "est alors d'aider le patient à chercher le sens de la fragmentation, à y découvrir les lignes d'une organisation possible et finalement à y opérer les séparations nécessaires. Or les mythes parlent exactement à ce niveau. Ils représentent l'expérience de ces passages. Ils disent ce qui réussit, ce qui échoue et dans quelles conditions. En observant l'efficacité thérapeutique du mythe, on est conduit à penser avec la théorie jungienne que l'image est essentiellement un schéma organisateur".

La tâche majeure de l'homme devrait être ... de prendre conscience de ce qui, provenant de l'inconscient, se presse et s'impose à lui, au lieu d'en rester inconscient ou d'en s'y identifier. Car, dans ces deux cas, il est infidèle à sa vocation, qui est de créer de la conscience. Pour autant que nous soyons à même de le discerner, le seul sens de l'existence humaine est d'allumer une lumière dans les ténèbres de l'être pur et simple. Il y a même lieu de supposer que, tout comme l'inconscient agit sur nous, l'accroissement de notre conscience a, de même, une action en retour sur l'inconscient.

"Plus la raison critique prédomine, écrivait JUNG, plus la vie s'appauvrit ; mais plus nous sommes aptes à rendre conscient ce qui est inconscient et ce qui est mythe, plus est grande la quantité de vie que nous intégrons. La surestimation de la raison a ceci de commun avec un pouvoir d'Etat absolu: sous sa domination, l'individu dépérit."

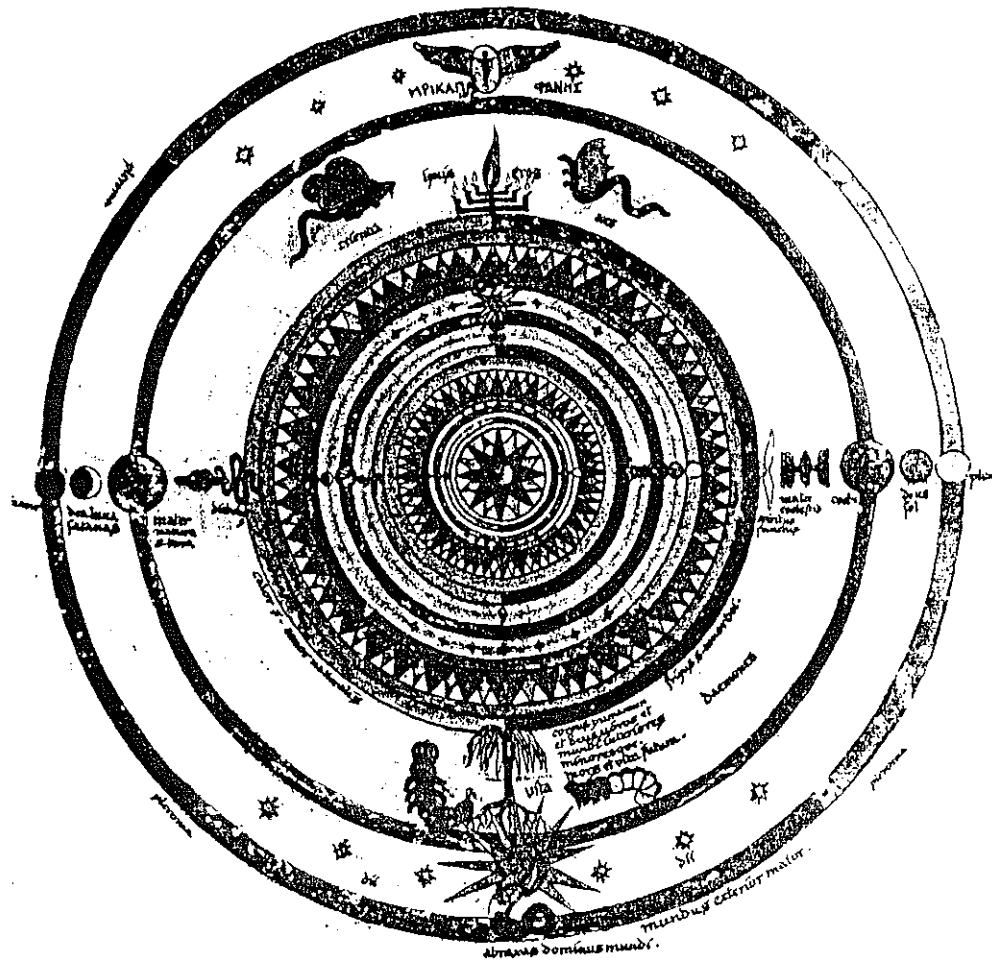
FREUD a privilégié le rapport causal. La névrose est expliquée par l'histoire infantile.

JUNG a eu pour souci de dégager la finalité des phénomènes rencontrés.

Nous pensons avec DEHING qu'il s'agit d'une dialectique entre deux modes de pensée qui resteront toujours opposés et il est probablement vain d'établir lequel des deux points de vue détient la vérité. En paraphrasant une vieille histoire talmudique, nous dirons que FREUD avait raison et JUNG aussi, et à celui qui nous objecterait qu'il est impossible qu'ils eussent raison tous les deux, nous répondrions que lui aussi a raison. Que la vieille dispute se transforme donc en une féconde tension des opposés !

Carl Gustav Jung
(1875 - 1961)

Qu'est le monde et qui suis-je?
La réponse se trouve au dedans de l'homme
et non au dehors.



Systema mundi totius.

« This is the first mandala I constructed in the year 1916, wholly unconscious of what it meant. » La première représentation d'un « mandala » par Jung.

« Je savais que j'avais atteint avec le mandala comme expression du soi, la découverte ultime à laquelle il me serait donné de parvenir. Un autre en saura peut-être davantage, mais pas moi »

Appelé
et non appelé,
Dieu est là.
Le premier homme
est né de la terre
et est terrien,
le second
est né du ciel
et est divin.

La bibliographie est aisée à recenser ; on la trouvera à la fin de plusieurs livres sur Jung cités ici. Mais il me paraît important, aujourd'hui, de ne pas commencer la lecture dans n'importe quel ordre : on risque de se perdre, par exemple, à débiter par les ouvrages sur l'alchimie, ou à se plonger dans l'interprétation des visions de certains gnostiques. Comme introduction à sa vision du psychisme, je conseillerai donc :

Ma Vie, souvenirs, rêves et pensées recueillis par Aniela Jaffé, Zürich, 1962, Gallimard, 1966 et Folio, 1991.

L'Homme à la découverte de son âme, Zürich, 1950, tr. fr. Albin Michel, 1987.

Dialectique du moi et de l'inconscient, Zürich et Leipzig, 1938, tr. fr. Gallimard, 1964 (première édition en 1938 sous le titre *Le Moi et l'inconscient*).

Types psychologiques, Zürich, 1921, tr. fr. éd. Georg, Genève, 1991.

L'Énergétique psychique, Leipzig 1926, tr. fr. éd. Georg, Genève, 1981.

La Guérison psychologique, articles parus entre 1930 et 1943, 2^e éd., Genève, 1970.

On pourra ensuite aborder avec profit les grandes œuvres ayant trait à l'expérience du « numineux » :

Psychologie et religion, Zürich, 1937, tr. fr. Paris, Buchet-Chastel, 1958.

Essai d'interprétation psychologique du dogme de la Trinité dans Essais sur la symbolique de l'esprit, Albin Michel, 1991.

Psychologie et alchimie, Zürich, 1944, tr. fr. Paris, Buchet-Chastel, 1970.

Réponse à Job, Zürich, 1952, tr. fr. Paris, Buchet-Chastel, 1964.

Les Racines de la conscience, Zürich, 1954, tr. fr. Paris, Buchet-Chastel, 1971.

A quoi on peut ajouter, si l'on s'intéresse à la « préhistoire » de la recherche jungienne sur les symboles :

Métamorphoses de l'âme et ses symboles, 1^{re} éd. sous le titre *Symbole der Wandlung*, tr. fr. Genève, 1967.

Sur le Soi, on retiendra deux grands titres :

Aion, études sur la phénoménologie du Soi, 1^{re} éd. 1951, tr. fr. Albin Michel, 1983.

L'Âme et le Soi, renaissance et individuation, recueil de quatre études datant de 1928 à 1958, publié entre 1976 et 1988, tr. fr. Albin Michel, 1990.

Sur l'alchimie comme symbole du processus d'individuation, outre *Psychologie et alchimie*.

Psychologie du transfert, 1^{re} éd. 1946, tr. fr. Albin Michel, 1980.

Mysterium conjunctionis, tomes I et II, Zürich, 1955 et 1956, tr. fr. Albin Michel, 1980 et 1982 ; à quoi il faut ajouter le troisième tome, écrit par M.-L. VON FRANZ, *Aurora consurgens*, Zürich, 1957, tr. fr. La Fontaine de Pierre, 1982.

Dans *Essais sur la symbolique de l'esprit* (Albin Michel, 1991) :

« L'Esprit Mercure », conférence donnée à Eranos en 1942.

Dans *Synchronicité et paracelsica* (Albin Michel, 1988) :

« Paracelse » (écrit en 1942).

Réflexions sur l'état contemporain de la conscience européenne :

Problèmes de l'âme moderne, Zürich, 1950, tr. fr. 2^e éd. Paris, 1961.

Aspects du drame contemporain, Zürich, tr. fr., 5^e éd., Genève, Georg, 1990.

Présent et avenir, Zürich 1957, tr. fr. 3^e éd. Buchet-Chastel, Paris, 1970.

Jung et l'Orient

Commentaire sur le Mystère de la fleur d'or, tr. fr. Albin Michel, 1979, contenant la première édition du traité, réalisée en collaboration avec R. WILHELM et la Préface de l'éditeur.

Dans *Synchronicité et paracelsica* (tr. fr. Albin Michel, 1988) :
« Sur la synchronicité » (1951), et « La Synchronicité, principe de relations acausal » (1952).

Études de symbolisme et de mythologie

Introduction à l'essence de la mythologie, en collaboration avec Charles KERENYI, Paris, Payot, 1951.

Le Fripon divin, en collaboration avec Charles KERENYI et Paul RADIN, Zürich, 1954, tr. fr. Genève, Georg, 1984.

L'Homme et ses symboles, en collaboration avec M.-L. VON FRANZ, J. L. HENDERSON, I. JACOBI, A. JAFFÉ, Londres et Paris, Laffont, 1964.

Entretiens, interviews, correspondance

Richard EVANS, *Entretiens avec C. G. Jung*, avec des commentaires de Ernst JONES, Princeton, 1964, tr. fr. Paris, Payot, 1970.

Miguel SERRANO, *C. G. Jung et Hermann Hesse, récit de deux amitiés*, Londres 1966, tr. fr. Genève, Georg, 1991.

C. G. Jung parle, rencontres et interviews réunis par W. MC GUIRE et R.F.C. HULL, Princeton 1981, tr. fr. Paris, Buchet-Chastel, 1985.

Correspondance entre Sigmund Freud et Carl Gustav Jung, éd. MC GUIRE, Princeton, 1974, tr. fr., 2 vol. Paris, Gallimard, 1976.

Face to Face with Professor Jung, entretien filmé pour la BBC, avec John FREEMAN, en mars 1959, texte édité dans *Jung, Cahier de l'Herne*, 1984, éd. de poche, p. 310-325.

II — SUR JUNG

Gerhard ADLER

Études de psychologie jungienne, Genève, 1957.

Charles BAUDOIN

Le Triomphe du héros, Paris, 1952.

« Psychologie analytique et Religion » in *Psychologie moderne et réflexion chrétienne*, Paris, 1953, pp. 65-84.

L'œuvre de C. G. Jung et la psychologie complexe, Paris, 1963.

« Puissance de l'archétype », in *Études carmélitaines*, sur *Élie le Prophète*, 1956, II, pp. 1-22.

Psychanalyse du symbole religieux, Paris, 1957.

De l'instinct à l'esprit, Précis de psychologie analytique, 2^e éd. Neuchâtel, 1970.

Vincent BROME

Carl Gustav Jung, l'homme et le mythe, Londres 1978, Paris, Hachette, 1986.

Frieda FORDHAM

Introduction à la psychologie de Jung, Penguin Books, 1953, Paris, Imago, 1985.

Élie G. HUMBERT

« C. G. Jung, l'homme et son message », revue *Planète*, n° 18, novembre 1970.

Jung, Éditions Universitaires, Paris, 1983.

L'Homme aux prises avec l'inconscient, Retz, 1992.

Isolande JACOBI

La Psychologie de Carl Gustav Jung, Genève, 1950.

« Archétype et symbole dans la psychologie de Jung », in *Études carmélitaines sur La Polarité du symbole*, 1960, pp. 167-206.

Pierre SOLIE

Psychanalyse et imaginal, Paris, Imago.

Mythanalyse jungienne, Paris, ESF.

Erna VAN DE WINCKEL

De l'inconscient à Dieu, Ascèse chrétienne et psychologie de C. G. Jung, Paris, 1959.

Marie-Louise VON FRANZ

C. G. Jung, son mythe en notre temps, Frauenfeld 1972, tr. fr. Paris, 1975.

Gerhard WEHR

Jung, Genève, 1989.